Construction de l'espace religieux dans les diocèses de Rennes, Dol et Alet/Saint-Malo. Approches historique et archéologique de la formation des territoires ecclésiastiques – diocèse, paroisse et cadres intermédiaires – entre le ^v^e et le ^{xiii}^e siècle

Thèse de doctorat sous la direction de Daniel PICHOT, université de Rennes 2. Soutenue le 18 juin 2012.

Anne Lunven

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/13057>

DOI : 10.4000/cem.13057

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Anne Lunven, « Construction de l'espace religieux dans les diocèses de Rennes, Dol et Alet/Saint-Malo. Approches historique et archéologique de la formation des territoires ecclésiastiques – diocèse, paroisse et cadres intermédiaires – entre le ^v^e et le ^{xiii}^e siècle », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 17.1 | 2013, mis en ligne le 03 juin 2013, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/13057> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.13057>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Construction de l'espace religieux dans les diocèses de Rennes, Dol et Alet/Saint-Malo. Approches historique et archéologique de la formation des territoires ecclésiastiques – diocèse, paroisse et cadres intermédiaires – entre le v^e et le xiii^e siècle

Thèse de doctorat sous la direction de Daniel PICHOT, université de Rennes 2. Soutenue le 18 juin 2012.

Anne Lunven

- ¹ Au Moyen Âge, un réseau ecclésiastique, échelonné de la paroisse au diocèse, en passant par les doyennés et les archidiaconés, fut mis en place à l'échelle de la Chrétienté. Cette hiérarchie territoriale constitue l'aboutissement d'un long processus de spatialisation des structures ecclésiales, que nous avons tenté de suivre et d'analyser en haute Bretagne, dans le diocèse de Rennes, de tradition gallo-franque, ainsi que dans les diocèses bretons de Dol et d'Alet/Saint-Malo ¹. L'étude s'étend du v^e siècle, à partir du

moment où l'Église commença à s'organiser, au XIII^e siècle, lorsque l'établissement de ce réseau fut achevé.

- 2 Il y a peu de temps encore, la formation des territoires ecclésiastiques n'était pas envisagée comme un sujet digne d'intérêt, au motif que leur existence était conçue comme une constante obligatoire et naturelle d'une Église, qui, dès ses origines, se serait caractérisée par une forte emprise temporelle. Ainsi, on considérerait que la paroisse et le diocèse étaient nés en même temps que le christianisme était devenu religion officielle. La mise en place de ce découpage territorial ne résulterait pas d'une création ex nihilo, mais d'un héritage, selon le postulat que les institutions religieuses s'étaient coulé dans des circonscriptions civiles préexistantes – *civitates* et *fundi* antiques. Une telle hypothèse ignore toutefois la question du sens et de l'usage du territoire, comme si celui-ci formait un cadre neutre et immuable, dont les fonctions pouvaient varier au gré des sociétés et de leurs besoins. Il apparaît donc illusoire de penser que la période médiévale avait conservé intactes des structures territoriales, dont elle ne faisait plus du tout le même usage, d'autant que les travaux sur la spatialisation du sacré, menés notamment par M. Lauwers et D. Iogna-Prat, ont démontré que, à l'origine, l'Église n'avait pas vocation à prendre en charge le siècle. Au contraire, cet engagement dans la vie terrestre des fidèles fut le résultat d'un long processus et de transformations ecclésiologiques et sociales majeures, qui fit d'un Dieu, défini à l'origine comme présent partout – en tout temps et en tout lieu –, une entité localisable, dont l'essence se trouverait concentrée dans l'église-bâtiment et ses environs immédiats². L'objectif de notre étude était donc de comprendre la manière dont les autorités religieuses avaient progressivement transformé leur rapport au monde et finalement permis d'imposer l'Église comme une « institution totale³ », éminemment territoriale.
- 3 Les apports récents de la recherche sur la formation de la paroisse et du diocèse, dirigés respectivement par É. Zadora-Rio⁴ et F. Mazel⁵, ont largement orienté notre analyse, laquelle tente d'appréhender les modalités de mise en place du maillage ecclésiastique dans sa globalité et de faire ainsi la jonction entre l'échelon paroissial et l'échelon épiscopal. Il s'agissait également de ne pas négliger l'aspect matériel de cette construction ecclésiale de l'espace, en s'inscrivant dans une démarche pluridisciplinaire, qui combine à l'approche plus traditionnelle par les sources écrites – actes de la pratique, récits hagiographiques et pouillés diocésains –, l'enseignement des « archives du sol ». L'emprise de plus en plus forte exercée par l'Église sur la société au cours du Moyen Âge est en effet un phénomène très visible, à la fois par la pérennité des édifices de culte édifiés aux XI^e-XII^e siècles – période qui apparaît comme une campagne de construction particulièrement importante dans la région étudiée – et par la nouvelle topographie que l'institution ecclésiastique avait fondé, en imposant la réunion des sépultures autour de l'église, dans le cimetière paroissial, selon une situation qui a pu perdurer jusqu'à nos jours en certains villages.
- 4 L'étude s'articule autour de trois parties chrono-thématiques. La première, intitulée « Avant la paroisse et le diocèse : forme et représentation des structures ecclésiales locales et épiscopales entre le V^e et le XI^e siècle », se conçoit avant tout comme une mise au point sur le fonctionnement des structures ecclésiales au haut Moyen Âge. Elle pose ainsi la question d'une originalité ecclésiastique bretonne et d'un développement différencié de part et d'autre de La Vilaine, rivière qui constitua la limite politique et linguistique entre Francs et Bretons jusqu'au IX^e siècle et qui séparait les diocèses de

Rennes et de Saint-Malo sous l'Ancien Régime (chapitre 1). D'après l'historiographie locale, les populations bretonnes en s'installant sur la péninsule Armoricaire auraient fait table rase du passé pour donner naissance à une Église profondément originale, organisée davantage selon des principes communautaires que territoriaux. Si l'analyse a confirmé un clivage culturel important entre l'est et l'ouest de l'espace étudié – pratiques funéraires et choix dans les vocables d'églises différents –, lequel suggère effectivement l'isolement politique de la Bretagne à partir de la fin du VI^e siècle, cela ne suffit pas pour postuler un fonctionnement des structures ecclésiales bretonnes radicalement différent du monde franc. Certes, le cas du diocèse de Dol, né d'une seigneurie monastique comme le suggèrent ses nombreuses enclaves, est problématique, mais il n'est pas généralisable, aucun autre diocèse breton ne découlant d'une situation ancienne d'abbaye-évêché. Quant à la *plebs* bretonne, qui était desservie au IX^e siècle par des collèges de clercs, au moins dans la région de Redon, son fonctionnement rappelle plus largement la première forme d'organisation des communautés ecclésiales mises en place par les évêques dans les campagnes, lesquelles sont notamment évoquées par les conciles mérovingiens pour les *vici*. Si d'importantes zones d'ombre demeurent sur l'organisation épiscopale bretonne aux premiers siècles du Moyen Âge, notamment concernant la date de fondation de la plupart des évêchés, la thèse d'une opposition basée sur la plus ou moins forte territorialité des structures ecclésiales ne paraît donc pas tangible. Dans le chapitre 2, nous démontrons ainsi que de chaque côté de la limite linguistique, les évêques n'exerçaient un contrôle étroit que sur les environs immédiats de leur siège et leur propre domaine. Par ailleurs, la mise en place du maillage paroissial n'était pas apparue plus tôt dans le Rennais, pourtant de tradition gallo-franque. Aussi bien à l'est qu'à l'ouest, ce ne fut qu'au cours des XI^e-XII^e siècles que le terme *parochia* se diffusa pour désigner le territoire dépendant d'une église majeure. Dans la législation conciliaire mérovingienne, *parochia* s'appliquait aux églises fondées par l'autorité épiscopale et non à leur territoire. On trouve également fréquemment ce terme employé jusqu'au XII^e siècle pour qualifier ce que l'on pourrait appeler par commodité « le diocèse ». Les actes carolingiens du cartulaire de Redon comme l'étude des vocables paroissiaux soulignent toutefois la vigueur du semis ecclésial dans les campagnes au haut Moyen Âge. Les communautés plébannes apparaissent alors fortement organisées autour de leur lieu de culte, dont le tropisme s'affirme à l'époque carolingienne au moins pour les morts, d'après les données issues des sites funéraires découverts dans le Rennais. Mais si l'église constituait de plus en plus un lieu central, ni les textes, ni l'archéologie ne permettent de penser que le fidèle entretenait déjà une relation unilatérale et obligatoire avec elle. Une grande liberté régnait encore dans le choix du lieu d'inhumation et aucun lien de dépendance strict n'unissait des hommes à un édifice de culte en particulier.

- 5 Pour que l'église locale donne naissance à un territoire propre, il fallait qu'elle soit reconnue, non plus comme un lieu fonctionnel pour le rassemblement des hommes, mais comme un lieu nécessaire à la réalisation du culte et à l'accomplissement du salut des fidèles. Ce changement fut rendu possible par le processus de spatialisation du sacré, qui fait l'objet de la deuxième partie de notre thèse, intitulée « Et le ciel descendit sur terre : la création d'une spatialité ecclésiastique spécifique (XI^e-XIII^e siècle) ». En consacrant le bâtiment ecclésial dans son entier, rite qui est attesté dans la documentation locale à partir de la seconde moitié du XI^e siècle, l'église ne constituait plus un lieu parmi d'autres ; elle était désormais investie par la divinité,

selon une évolution fondamentale pour comprendre l'émergence du concept d'une propriété ecclésiastique naturelle, défendue par les Grégoriens. Au cours des XI^e-XII^e siècles, c'est en se basant sur le principe que Dieu était réellement présent dans l'église et ses dépendances, qu'une sphère ecclésiastique autonome émergea et que l'Église opéra sa mutation institutionnelle, dans le but de faire régner sur terre l'ordre céleste. Cette nouvelle vocation, qui consistait à investir tous les domaines de la vie sociale, impliquait de retirer aux laïcs tout rôle dans la gestion des biens de l'Église et de faire du clergé une catégorie sociale nettement distinguée, dont la supériorité était fondée sur le célibat et la chasteté. L'Église ante-grégorienne, si longtemps décriée, ne constituait pas ainsi le symptôme d'une société en crise, le mythe d'un clergé indigne et d'un pillage généralisé des biens ecclésiastiques par les laïcs étant directement issu de la posture fondamentalement neuve que portait en elle la Réforme (chapitre 3). Au cours de cette période, on assiste également à la structuration du pôle ecclésial constitué d'un bâtiment désormais systématiquement élevé en pierre et d'un cimetière, espace d'inhumation consacré et spécialement réservé aux fidèles, mais également destiné à l'accueil des maisons (chapitre 4). Il s'agissait de fonder un nouvel ordre du monde dans lequel la réunion des vivants et des morts, dans et autour du bâtiment ecclésial, permettait de matérialiser l'unité d'une société (*Ecclesia*) qui devait préfigurer sur terre l'*Ecclesia* céleste, selon un processus qualifié d'*inecclesiamento* par M. Lauwers ⁶. La hiérarchisation de l'espace, qu'impliquaient ces évolutions ecclésiologiques, constituait une condition sine qua non pour que se forment à partir des églises, désormais définies comme pôles de sacralité, des territoires ecclésiastiques, dont la formation est analysée dans la troisième et dernière partie.

- 6 Au chapitre 5, nous montrons que l'émergence du diocèse comme un territoire à part entière ne fut possible qu'à partir des XI^e-XII^e siècles, lorsque la papauté travailla à instaurer le gouvernement de l'évêque sur tous les lieux de culte et les clercs de son diocèse. Cette promotion du pouvoir épiscopal s'accompagna d'un changement de personnel : l'aristocratie locale, qui avait pris le contrôle des évêchés à la faveur de la féodalisation de la société, fut remplacée par une élite intellectuelle, formée dans les monastères et/ou les chapitres cathédraux. Deux nouveaux échelons de la hiérarchie ecclésiastique furent en outre mis en place durant la période, afin de relayer localement le pouvoir épiscopal : l'archidiaconé, confié à la direction d'un archidiacre, dont la fonction ne fut donc territorialisée qu'à la charnière des XI^e-XII^e siècles, et le doyenné, subdivision de l'archidiaconé créée dans la seconde moitié du XI^e siècle, mais dont la généralisation n'intervint qu'au cours des XII^e-XIII^e siècles. La nouvelle autorité dont jouissait le chef du diocèse se traduit sur le terrain par la hiérarchisation et la mise en réseau du semis ecclésial hérité du haut Moyen Âge, entre des églises-mères, qualifiées à partir du XII^e siècle de « paroissiales », et des chapelles-sujettes (chapitre 6). Seules les premières disposaient de l'intégralité des prérogatives spirituelles à l'intérieur d'un territoire dépendant, appelé la *parochia*. Cette évolution apparaît comme le prolongement du projet de regroupement des hommes autour du bâtiment ecclésial, la paroisse constituant elle-même une construction idéalisée de l'*Ecclesia* céleste, dont la communauté tout entière devait se réunir à l'église principale pour les grandes occasions et reposer dans son cimetière pour l'éternité. Cette relation privilégiée entre le fidèle et son église, fondée désormais sur la contrainte et l'obligation de fréquenter un édifice en particulier, selon le lieu de sa domiciliation, était symbolisée par le versement de plusieurs redevances. Leur variété s'accrut

progressivement au cours des XI^e-XII^e siècles, en même temps que l'Église intervenait de plus en plus dans la vie des hommes. L'obligation à partir de la fin du VIII^e siècle de verser la dîme à l'église où le fidèle avait été baptisé, constitue le premier témoignage en faveur d'une réglementation et d'une matérialisation du rapport unissant le fidèle à son église. Cette mesure n'avait toutefois pas eu les effets escomptés. La dîme est absente de notre documentation avant le XI^e siècle, mais à cette date, son prélèvement n'était pas nécessairement attaché à une église : elle constituait souvent une rente foncière prélevée par les seigneurs sur leur domaine. La dîme joua ainsi un rôle mineur dans l'apparition de la paroisse et ce ne fut que tardivement qu'elle participa à la définition de son emprise territoriale. La paroisse ne forma toutefois jamais un territoire stricto sensu. Les procédures de délimitations paroissiales restèrent ainsi un phénomène marginal et toujours restreint à quelques tronçons litigieux, jusqu'à la Révolution. La paroisse se définissait davantage par son centre, en dehors duquel la communauté paroissiale comme reproduction locale de l'*Ecclesia* céleste n'existait pas.

- 7 Notre démonstration, organisée en trois temps – indistinction, polarisation et territorialisation –, révèle le tournant majeur que représente la Réforme grégorienne dans la mise en place d'une territorialité ecclésiastique, tandis qu'est rejetée la rupture traditionnellement invoquée par l'historiographie régionale entre, d'une part, une Église bretonne aterritoriale et, d'autre part, une Église des Gaules organisée d'emblée sur un mode très administratif. Elle tente également de prouver que le processus de construction ecclésiale de l'espace fut vertical, le mouvement à l'origine de la formation de la paroisse constituant le prolongement local de celui de l'affirmation du pouvoir épiscopal sur tous les lieux de culte situés à l'intérieur du ressort de sa cathédrale. Le fait transparaît particulièrement à travers le glissement de vocabulaire qui vit passer, au cours du XI^e siècle, le terme *parochia* de l'échelon épiscopal à celui local des églises majeures, placées à la tête de plusieurs chapelles dépendantes. Enfin, il faut souligner la relation mise en évidence entre le processus d'institutionnalisation de l'Église à partir du XI^e siècle et le mouvement de reconstruction en pierre des églises rurales, selon une dynamique amorcée en premier lieu par les moines bénédictins.
- 8 Un second volume regroupe les annexes, constituées d'une liste des paroisses et des évêques de chaque diocèse. Un répertoire des sites funéraires du haut Moyen Âge et des églises conservant des parties des XI^e-XII^e siècles y est également présenté. Enfin, cinq études monographiques d'églises, réalisées à partir des méthodes de l'archéologie du bâti, sont développées afin de mieux cerner le rôle de la campagne de construction « romane » dans l'affirmation du bâtiment ecclésial comme lieu à part, où se manifestait réellement la présence divine.

Reçu : 15 février 2013 – Accepté : 14 avril 2013

NOTES

1. Le siège épiscopal d'Alet fut transféré sur l'île voisine de Saint-Malo au milieu du XII^e siècle.

2. M. LAUWERS, *Naissance du cimetière : lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval*, Paris, 2005 ; D. IOGNA-PRAT, *La Maison Dieu : une histoire monumentale de l'Église au Moyen Âge : v. 800-v. 1200*, Paris, 2006.
 3. Nous empruntons cette expression à A. Guerreau-Jalabert : « L' *ecclesia* médiévale, une institution totale », in J.-C. SCHMITT et O. G. OEXLE (dir.), *Les tendances actuelles de l'histoire du Moyen Âge en France et en Allemagne*, Paris, 2002, p. 219-226.
 4. D. IOGNA-PRAT et É. ZADORA-RIO (dir.), « La paroisse, genèse d'une forme territoriale », *Médiévales*, 49 (2005) et É. ZADORA-RIO (dir.), *Des paroisses de Touraine aux communes d'Indre-et-Loire : la formation des territoires*, Tours, 2008 ; pour le diocèse.
 5. F. MAZEL (dir.), *L'espace du diocèse, genèse d'un territoire dans l'Occident médiéval (V^e-XIII^e siècle)*, Rennes, 2008 et F. MAZEL, *De la cité au diocèse : Église, pouvoir et territoire dans l'Occident médiéval (V^e-XIII^e siècle)*, mémoire d'habilitation à diriger des recherches en histoire médiévale, université de Rennes 2, 2009.
 6. M. LAUWERS, *Naissance...*, *op. cit.*, p. 269-274.
-

INDEX

Mots-clés : espace religieux, territoire ecclésiastique

Index géographique : France/Rennes, France/Dol, France/Alet-Saint-Malo